

Melaveh malka de l'ADE

Recueil des interventions de Rav Y. Gronstein

Année 5776

Un temps pour nous	page 2
Terrifiant prétexte	page 8
Des noms ! Des noms !	page 16
Rouleaux, livre, tables	page 22
Lou'hot 1, Lou'hot 2: mah nishtanah ?	page 27

לעילוי נשמת יוסף בן דוד ז"ל

נלב"ע כ"א אדר תשע"ה

לעילוי נשמת חיים בן דוד ז"ל

נלב"ע ה' אדר ב' תשע"ו

« Un temps pour nous »

מוצש"ק פרשת תולדות - 14 novembre 2015

Pour la *refoua shelema* d'Avraham ben Moshé Halevy

Le Gaon de Vilna enseigne que le mot בראשית, qui fait référence à la Création, désigne en fait la création du temps. La première chose qui a été créée, c'est le temps. Comme le dit le verset : « il y eut un soir », la journée s'est écoulée, « il y eut un matin », la nuit s'est écoulée, et puis « jour un ». La partie lumineuse précède la partie sombre. Autrement dit, le *'hessed* (la générosité) précède le *din* (la rigueur). C'est le temps tel qu'il se déroule au Beth Hamikdash : on apporte un korban le jour, et il peut être consommé la nuit qui suit jusqu'au lendemain matin. Ainsi, l'afikoman qui remplace le korban Pessa'h doit être consommé jusqu'à la moitié de la nuit, et selon d'autres avis jusqu'au lendemain matin. La fabrication du Klal Israël fonctionne de la même manière : Avraham (qui est *'hessed*) précède Yits'hak (le *din*).

Ramban dit que la création יש מאין, à partir de rien, concerne l'acte initial de création. Ensuite, c'est יש מיש, une création à partir de ce qui a été créé dans ce premier instant. Donc d'après le Gaon, la seule création qui se soit produite à partir de rien, c'est le temps. Nous aurions plutôt dit, pour tenir compte du Ramban sans le *'hidoush* du Gaon de Vilna, qu'une réserve d'énergie a été créée à partir de rien, et que tout le reste provient d'une dégradation de cette énergie initiale sous différentes formes. Mais nous allons travailler en suivant l'avis du Gaon : ce qui a été créé en premier, c'est le temps.

Rashi (sur le verset י"ד) dit clairement que tout a été créé le premier jour ; les jours qui suivent ne viennent que déployer ce qui a été créé le premier jour. De la même manière, il est enseigné dans Pirké Avot que le monde a été créé par dix paroles, ce sont les dix occurrences du mot ויאמר dans les versets. Quand on compte, on n'en trouve que neuf, mais *'Hagal* disent que le mot בראשית compte aussi comme un מאמר, comme une parole. Donc בראשית a bien un statut à part parmi les dix paroles créatrices.

On retrouve cette structure dans les עשרת הדיברות, les dix commandements. Tout a été dit en même temps par Hakadosh Baroukh Hou, mais ce n'était pas perceptible par l'homme. Les dix commandements sont donc le déploiement de la parole divine afin que les êtres humains puissent entendre. De la même manière que dans les עשרת הדיברות, toute la Torah

est un même ענין, un même sujet, on peut dire que les six jours de la Création constituent un seul jour.

Adam, l'homme, est créé durant le sixième jour de ce temps-là. La caractéristique de cet Adam, c'est d'avoir une נשמה / *neshama* qui est une respiration divine (נשימה). Qu'est-ce que cela change ?

C'est le point de départ du monde. Nous disons à Rosh Hashana : היום הרת עולם, « aujourd'hui le monde a été créé ». Mais Rosh Hashana est le jour de la création de l'homme ! En fait, la création de l'homme entraîne que le monde est « vu » par Adam. Grâce à sa *neshama*, il est capable d'attribuer ce qui a été créé à Hashem, et c'est là tout le but de la Création. Par cette capacité-là, l'homme donne sa forme au monde (sa צורה).

Dans l'expression היום הרת עולם, le mot הרת veut dire « a été conçu » ; on parle de conception, pas de création. Si le monde est conçu à ce moment-là, le sixième jour, la question se pose : quel est le temps de gestation ?

A priori, la gestation va durer jusqu'à la sortie d'Egypte. Plus précisément, la naissance a lieu à la fin de la sortie d'Egypte. Tout est en suspens jusqu'à ce fameux sixième jour du mois de Sivan (en allusion dans l'expression יום הששי, le sixième jour). L'existence du monde est conditionnée au fait que les Bné Israël acceptent la Torah.

Le premier jour est appelé dans la Torah יום אחד, « jour un », tandis que les suivants sont appelés « deuxième jour », « troisième jour », etc. Tout ce qui a été créé ce jour-là était unique, il ne s'agissait pas d'éléments transformés à partir de ce qui avait été créé auparavant.

Le début du monde correspond donc au moment où il y a un homme capable de rapporter le monde à Hashem. Plus tard va apparaître un nouveau temps, un temps propre au Klal Israël : un temps pour nous. Ce temps est indiqué dans la première mitsva que le Klal Israël reçoit en Egypte, avant même d'exister en tant que peuple : « ce mois-ci pour vous sera le premier des mois ». La sortie d'Egypte se déroule dans ce nouveau temps, à partir du mois de Nissan.

Il y a une discussion dans la Guemara pour savoir si le monde a été créé en Tishri ou en Nissan, en automne ou au printemps. Le monde va-t-il vers la lumière (s'il a été créé en automne) ou bien vers l'obscurité (s'il a été créé au printemps) ?

Les Bné Israël vivent avec les deux temps à la fois. Les trois fêtes de pèlerinage sont données dans l'ordre : Pessa'h, Shavouot, Soukkot, donc à partir de Nissan. Mais l'année débute en Tishri avec Rosh Hashana.

Tout commence avec des mondes créés puis détruits, les uns après les autres, avant qu'Hashem ne crée notre monde, celui auquel Adam donne forme. Il y a l'échec d'Adam et de sa famille, le monde est presque détruit avec le déluge et la dispersion qui fait suite à l'épisode de la tour de Babel. A ce moment émerge Avraham Avinou, et Israël devient le monde. Cet Israël est presque anéanti avant même d'avoir commencé. Chacun des trois piliers fondateurs est presque détruit par une épreuve qui va pourtant le grandir : Avraham dans la fournaise de Nimrod, Yits'hak ligoté sur l'autel, et Ya'akov poursuivi par Lavan. L'enseignement d'Avraham est presque totalement oublié durant l'exil égyptien. Il faut tout recommencer lors du don de la Torah, les Bné Israël se retrouvent alors dans la situation d'Adam avant la faute. Cette gloire ne dure pas, à cause du veau d'or. Israël est condamné à disparaître, avant d'être sauvé in extremis par Moshé Rabbenou.

Il y a ensuite une rechute avec les explorateurs, puis les exils successifs. Nous sommes dans le quatrième, au cours duquel deux moments particuliers se distinguent : l'expulsion des Juifs d'Espagne et la destruction du judaïsme européen entre 1933 et 1945.

C'est une suite de temps. De façon classique, on parle d'un temps linéaire et d'un temps circulaire. Le temps des Bné Israël n'est ni linéaire, ni circulaire. C'est un temps différent.

Dans le temps des Bné Israël, il y a un travail permanent de mémoire. Aujourd'hui, on sait bien que la mémoire ne ressemble pas à l'exhumation d'une photographie ; c'est une reconstruction. C'est pour cela que la mémoire peut nous jouer des tours : on reconstruit quelque chose qui n'a jamais eu lieu.

Le Klal Israël vit avec le souvenir du passé qu'il faut réinscrire dans le présent et avec ce que l'on pourrait appeler le souvenir du futur, à préinscrire dans le présent.

Il y a ainsi le temps du Shabbat qui est triple, comme on le voit dans les tefilot : le soir, on fait référence à la Création ; le matin, on fait référence au don de la Torah ; et l'après-midi, on fait référence aux temps messianiques. On a le passé, le présent et le futur. Le don de la Torah correspond au présent, car ce n'est pas un événement : la Torah qui est étudiée, c'est מתן תורה, cela se prolonge jusqu'à maintenant. Shabbat est séparé des jours de la semaine, c'est la notion de *havdala*, de même qu'Israël est séparé des nations. La séparation constitue le premier niveau de la *kedousha*, de la sainteté.

Le temps du Shabbat est saint pour le peuple qui a vocation à être saint ; et il y a un lieu, un pays qui exige une conduite de sainteté de la part du peuple qui a vocation à être saint. De ce point de vue, le temps et l'espace sont égaux, ils sont tous les deux singuliers.

Le temps de la semaine est profane, mais il est au service du Shabbat. Les jours de la semaine n'ont pas de nom, ils sont numérotés par rapport au Shabbat.

Il y a un troisième temps, celui des *mo'adim*, des rendez-vous avec Hashem. Ces rendez-vous sont complètement différents du Shabbat, car ils dépendent d'un calendrier fixé par les hommes. On l'exprime dans la berakha : מקדש ישראל והזמנים, Hashem sanctifie Israël, et Israël sanctifie le temps. Par opposition au temps du Shabbat, qui est fait par Hashem (מקדש השבת). Le Shabbat est un jour qui pourrait être comme les autres, mais nous devons le transformer pour imiter ce qu'a fait Hashem. Tandis que les *mo'adim* suivent un calendrier dépendant des Bné Israël.

Cette mitsva définit un temps spécifique aux Bné Israël. Elle consistait à observer le ciel pour guetter le premier croissant de lune, avant d'aller témoigner à Yeroushalayim devant le Sanhédrin qui va déterminer s'il y a lieu de proclamer le nouveau mois ou d'attendre le lendemain. Le tribunal est souverain, il peut décider d'un décalage pour ne pas que Yom Kippour tombe après Shabbat, par exemple. C'est donc le Sanhédrin qui fixe les *mo'adim*, les rendez-vous avec Hashem, à la différence de Shabbat.

On voit dans la littérature rabbinique que les mois sont associés aux signes du zodiaque. Notre calendrier étant lunaire, une année compte 354 jours. Quand on célèbre Pessa'h, on sait que l'on doit apporter le korban du 'omer le deuxième jour de la fête, c'est une offrande d'orge. Il faut pour cela que cette céréale soit mûre, donc à l'approche de Pourim, les 'Hakhamim vont observer la maturation de l'orge. Si elle n'est pas assez avancée, on ajoute un mois supplémentaire à l'année, qui va être inséré juste avant Nissan. Mais ce treizième mois n'a pas de signe du zodiaque, il n'a pas de *mazal*. C'est un mois sans déterminisme. Cela, Haman l'ignorait. Il avait tiré au sort le mois de Adar pour exterminer les Juifs, se disant qu'il y avait là un signe propice car Moshé Rabbenou est décédé en Adar. Haman ne savait pas que c'était aussi le mois de sa naissance... mais surtout, il n'avait pas prévu que les 'Hakhamim allaient insérer un deuxième mois de Adar cette année-là !

Avant la guerre contre Amalek, Moshé Rabbenou a demandé à Yehoshoua de choisir des hommes pour aller combattre. Amalek connaissait parfaitement les *mazalot* et adaptait sa tactique en fonction du *mazal* de ses ennemis pour exploiter leurs faiblesses. 'Hazzal disent que Moshé a donné pour instruction à Yehoshoua de choisir des gens nés pendant le deuxième mois de Adar, des gens qui justement n'ont pas de *mazal*, ne sont pas déterminés.

Quand Avraham a été pris par Nimrod, le grand guerrier de l'époque, ce dernier lui a dit que d'après les astrologues chaldéens, il avait la planète rouge dans son horizon astral, un symbole de mort. Qui plus est, il ne pouvait pas avoir d'enfant, donc avec sa mort, tout devait s'arrêter. Hashem a dit à Avraham : c'est vrai, à vue humaine, tu ne peux pas avoir d'enfant. Et Hashem a donné à Avraham une mitsva, la seule qu'il ait jamais reçue (toutes

les autres, il les pratiquait de lui-même, sans que cela lui soit demandé). Cette mitsva modifie le corps, donc la personne ; et pour terminer cette modification, Hashem lui a changé son nom d'Avram en Avraham. La lettre ה est ajoutée, ce qui amène la valeur numérique de son nom à 248 ; c'est précisément le nombre de parties du corps d'après la Torah. Avraham est devenu complet à ce moment-là. C'est la même chose avec le cœur, il y a la ערלת הלב à enlever ; une circoncision du cœur est nécessaire pour qu'il puisse fonctionner pleinement.

Hashem a donc montré à Avraham comment il pouvait sortir de ce déterminisme astral. On remarque un point important : la sortie du *mazal* lié au sang se fait en versant du sang, celui de la mila. Ce sang versé va devenir un sang de vie pour Avraham Avinou, c'est le sang qui va lui permettre d'avoir un enfant. L'homme doit agir pour sortir de son déterminisme ; il faut décider d'en sortir, ne pas se laisser enfermer. Le Gaon dit que son *mazal* étant rouge, Avraham ne pouvait pas s'en sortir en changeant la couleur ; c'est à l'intérieur du rouge que tout l'éventail des possibles se manifestait pour lui. On peut être un bandit de grand chemin, ou bien un boucher, un chirurgien, un *mohel*, etc.

Avant de naître, Avraham était mort (ou presque). Il lui a fallu s'arracher à cela. Pour le Klal Israël, c'est la même chose. Pharaon avait vu ce déterminisme rouge ; « vous allez mourir dans le désert », leur dit-il. Alors Moshé a fait faire la mila à tout le Klal Israël. Et Hashem a donné de nouveau une mitsva spécifique, celle du korban Pessa'h, où il fallait verser du sang. Lors de la brit mila d'un enfant, on a l'habitude de dire le verset : בדמיך חיי, « par tes sangs tu vis ». Le sang du korban Pessa'h et le sang de la mila deviennent un sang de vie. A l'échelle de l'individu, à l'échelle du Klal, à l'échelle du temps, il y a des déterminations que nous pouvons changer.

Grâce à la puissance de la mila, on peut sortir du déterminisme. La mila est accomplie le huitième jour. Le Maharal de Prague explique que le huit est en dehors du temps (le sept correspond au temps de la nature, le huit va au-delà). La mila consiste à se soustraire au temps habituel, on met l'enfant dans un autre temps. Il y a un autre moment en dehors du temps, c'est Shemini Atseret, le huitième jour de Soukkot ; on l'appelle ainsi, mais c'est une fête à part entière. Il n'y a plus ni soukka ni loulav, c'est un temps d'intimité avec Hashem. Hors du temps.

Dans ce monde, tout est commandé par le temps. Les changements qui ont lieu sont en fait des changements du temps ; ce ne sera pas le cas dans le *'olam haba*. Le Maharal et d'autres auteurs expliquent : notre monde a été créé avec la lettre ה, le *'olam haba* avec la lettre ו. Ensemble, cela fait un Nom divin, à condition de mettre le ו devant. On doit viser le *'olam haba*, ce monde-ci est un corridor qui y mène. Le ו est un point, on ne peut

le couper ; le monde créé avec le י ne peut pas subir de changements. Tandis que le ה peut être décomposé ; ce monde-ci peut connaître des changements.

Les choses matérielles s'inscrivent dans le זמן / *zeman*, dans le temps qui peut changer. Il existe un autre terme qui désigne le temps, c'est la notion de עת / 'et ('itim au pluriel). Ce type de temps est réservé aux choses spirituelles, au-dessus du *zeman*. C'est le temps du huitième jour. Il y a des gens appelés יודעי העתים, « ceux qui connaissent les 'itim », ce dont les temps sont porteurs. Ils connaissent la vérité des choses parce qu'ils en perçoivent les causes qui se situent au niveau du temps. Si l'on reprend l'analogie entre le temps et l'énergie, de la même manière que tout se déroulerait à partir de l'énergie initiale, tout se déploie à l'intérieur du temps initial. Par exemple, Bil'am connaissait le moment précis où Hashem se met en colère, et voulait l'utiliser pour maudire Israël. Hashem a changé l'ordre du monde, les choses ne se sont pas déroulées comme cela aurait dû. Il n'y a pas eu de colère divine ce jour-là.

Pour nous, le temps est à la fois du type Shabbat (qui vient sans intervention humaine) et du type Yom Tov (fixé par le Sanhédrin). Le Shabbat est un temps sur lequel nous n'avons pas de prise mais que nous devons préparer et transformer en le vivant d'une certaine manière, pour importer quelque chose qui est de l'ordre du 'olam haba (מעין עולם הבא). On va donc calquer Shabbat sur les deux caractéristiques du 'olam haba : d'une part la jouissance (avec le עונג שבת), et d'autre part l'impossibilité de changer quoi que ce soit, de travailler à construire le monde (cela se transcrit par le respect des trente-neuf travaux interdits). Ces deux aspects sont liés : la jouissance procure l'énergie nécessaire pour que l'on puisse construire le reste de la semaine.

« Terrifiant prétexte »

מוצש"ק פרישת וישב - 5 décembre 2015

לע"נ

ז"ל Marianne Myriam bat Ksénia

ז"ל Chochana bat Rivka veHershel

Quand il bénit la tribu de Levi à la fin de sa vie, Moshé dit : ברך ה' חילו ופעל ידיו תרצה :

Le Rambam explique : ברך ה' חילו , « qu'Hashem bénisse son armée », c'est-à-dire tous les gens qui sont au service du Beth Hamikdash (cela comprend notamment les Cohanim, qui font partie de la tribu de Levi) ; ופעל ידיו תרצה , « et que l'action de ses mains soit agréée ».

Rashi commente ce verset de la manière suivante (c'est la deuxième explication qu'il donne) :

ראה שעתידין חשמונאי ובניו להלחם עם עובדי כוכבים והתפלל עליהם לפי שהיו מועטים י"ב בני חשמונאי ואלעזר כנגד כמה רבבות לכך נאמר ברך ה' חילו ופעל ידיו תרצה

« Il a vu que le 'Hashmonaï [Matatiyahou] et ses fils allaient faire la guerre contre les idolâtres, et il a prié pour eux parce qu'ils allaient être peu nombreux, les douze fils du 'Hashmonaï et Elazar contre plusieurs myriades, c'est pourquoi il est dit : qu'Hashem bénisse son armée et que l'œuvre de ses mains soit agréée. »

Le Rambam dit que la tribu de Levi a été singularisée. Ses membres ne sont pas du tout dans les affaires du monde ; ils doivent se consacrer au fonctionnement du Beth Hamikdash et à l'étude, à l'enseignement de la Torah. En particulier, la tribu de Levi ne fait pas la guerre. Par conséquent, on se demande ce que vient faire ce verset qui parle de guerre. Il y a d'autres traductions du mot חיל, cela peut désigner la puissance (par exemple la puissance financière). Mais on voit bien que Rashi l'a compris en termes de guerre. Que veut donc dire cette expression, ברך ה' חילו, si a priori la tribu de Levi ne fait pas la guerre ?

La guerre des 'Hashmonaïm a été menée par une famille de Cohanim. La notion de berakha correspond à une amplification, ainsi expliquent le Maharal, le Nefesh Ha'hayim... Donc on entend que la berakha de Moshé Rabbenou a pour effet qu'une

poignée de Cohanim peut vaincre la puissante armée grecque (il s'agissait plutôt de Syro-Grecs et de Juifs qui s'étaient assimilés aux valeurs grecques ; c'est une guerre civile qui a eu lieu).

Mais la deuxième partie du verset est plus surprenante : ופועל ידיו תרצה, agrée l'œuvre de ses mains. Nous demandons à Hashem d'agréer nos korbanot, nos tefilot, notre teshouva. Mais que signifie agréer la guerre ? Et pourquoi Moshé a-t-il réservé cette berakha aux 'Hashmonaïm ? Il aurait pu bénir les Bné Israël pour qu'ils réussissent dans la guerre de conquête à l'époque de Yehoshoua, par exemple.

Regardons d'abord ce qu'il en est de la guerre en général. Hakadosh Baroukh Hou, lorsqu'Il a créé le monde, a fixé des lois. Ce sont les lois de la nature par lesquelles la volonté d'Hashem est le plus fréquemment exprimée. 'Hazzal disent que chaque brin d'herbe a un *malakh* qui le frappe et lui ordonne de croître. Ce *malakh*, on connaît son nom, il s'appelle « hormone de croissance »... Hashem dirige le monde à travers ces lois, sauf dans des cas bien précis. Comme c'est l'expression la plus fréquente de la volonté d'Hashem, l'homme doit s'efforcer d'en passer par la nature. Ainsi, pour sa subsistance, il ne peut pas compter sur la manne. Le monde fonctionne, en apparence du moins, avec le principe de causalité. Donc l'homme doit agir naturellement. Le verset dit (*Devarim*, 15, 18) : « וברכך ה' אלקיך בכל אשר תעשה », Hashem te bénira dans tout ce que tu feras », c'est une invitation à agir. La Guemara enseigne dans le traité *Yoma* : bien que le feu du *mizbéa'h* descende du ciel, il y a néanmoins une mitsva de l'allumer nous-mêmes. Ce n'est pas nécessaire, mais nous devons le faire.

Pour la *parnassa* comme pour la guerre, il faut se préparer suivant les lois de la nature ; et Hashem va agir à l'intérieur de cette préparation, Il la fera réussir ou non. En général, l'homme peut attribuer ses réussites à son intelligence, à son savoir-faire, à son génie stratégique, à condition de savoir sans le moindre doute que les talents qu'il a mis en œuvre lui ont été donnés par Hashem. Les actions de l'homme ne sont qu'une cause intermédiaire qu'utilise la Providence divine pour déverser sur lui des berakhot.

Un autre passage dans *Devarim* (ch. 8) dit : « השמר לך פן תשכח את ה' אלקיך, prends bien garde à ne pas oublier Hashem ton D. » (...) « ואמרת בלבבך כחי ועצם ידי עשה לי את החיל הזה », « et tu pourrais en arriver à dire : c'est ma force et la puissance de mes mains qui ont fait réussir cette entreprise ». « וזכרת את ה' אלקיך כי הוא הנתן לך כח לעשות חיל. », « tu te souviendras d'Hashem ton D. car c'est Lui qui te donne la force de réussir ce que tu fais. »

Il y a une *derasha* du Ran à ce sujet. Il écrit : c'est vrai, il y a des gens qui ont des qualités particulières, qui ont la capacité de recevoir la '*hokhma*, la sagesse. Bien sûr, quelqu'un qui a fait fortune peut l'attribuer à son intelligence, à sa faculté de prévoir ce qui va se

passer, etc. Cette qualité est effectivement ancrée en toi, dit le Ran, mais souviens-toi qu'elle t'a été donnée. C'est ce que dit le verset : tu as réussi, mais n'oublie pas qui t'a donné la capacité de réussir.

Dans la guerre, c'est complètement différent. L'homme doit savoir qu'il n'est pour rien dans le résultat. Ses efforts, son courage... ressemblent à une sorte d'impôt qu'Hashem demande ; mais le sort des armes n'en dépend pas. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de règles, il n'y a pas de nature de la guerre. Ni la puissance des armes, ni le nombre des combattants ne sont absolument décisifs. C'est entièrement de l'ordre de ce que nous appelons la סיעתא דשמיא, l'aide du Ciel. Et c'est encore plus vrai dans le cas des guerres d'Israël, qui est peu nombreux (מעט) par rapport à ses ennemis.

Dans la suite du livre de *Devarim*, Moshé Rabbenou dit (ch. 9) :

שמע ישראל אתה עבר היום את הירדן לבא לרשת גוים גדלים ועצמים ממך

« Ecoute Israël, tu traverses aujourd'hui le Jourdain pour venir hériter de peuples qui sont bien plus grands et plus puissants que toi. »

וידעת היום כי ה' אלקיך הוא העבר לפניך אש אכלה הוא ישמידם והוא יכניעם לפניך

« Tu dois savoir aujourd'hui que c'est Hashem ton D. qui passe devant toi. Un feu dévorant, c'est Lui qui va les détruire et c'est Lui qui va les faire plier devant toi. »

אל תאמר בלבבך בהדף ה' אלקיך אתם מלפניך לאמר בצדקתי הביאני ה' לרשת את הארץ הזאת

« Ne dis pas dans ton cœur, lorsque Hashem ton D. les aura chassés de devant toi : 'c'est par mon mérite que Hashem m'a amené à hériter cette terre'. »

לא בצדקתך ובישר לבבך אתה בא לרשת את ארצם

« Ce n'est pas par ton mérite ni par la droiture de ton cœur que tu viens hériter leur terre. »

Le Ran développe : je n'ai aucun doute, tu ne vas pas dire que tu as vaincu grâce à ta force militaire ; en effet, ces peuples sont bien plus puissants que toi. Mais je crains que tu ne te racontes des histoires, que tu penses leur être supérieur d'un point de vue moral. C'est pourquoi le passouk rappelle : כי עם קשה ערף אתה, tu es ce fameux peuple à la nuque raide, tu n'obéis pas, tu t'entêtes... Tu ne mérites pas cette victoire. C'est l'alliance avec Hashem, et non nos petites actions, qu'elles soient militaires ou morales, qui nous donne la victoire. C'est cette alliance qui fait que nous pouvons tenir debout devant nos ennemis.

Au tout début de la Torah, Rashi pose la question suivante (au nom de Rabbi Yits'hak) : la Torah n'aurait pas dû commencer par בראשית / *bereshit*, le récit de la Création, mais par la première mitsva qui nous a été donnée en Egypte, la mitsva de fixer le calendrier

(החדש הזה לכם / *ha'hodesh hazé lakhem*). Cette mitsva, nous l'avons reçue avant même d'être libérés. Nous n'étions plus esclaves depuis le début des dix plaies, mais Moshé Rabbenou a exigé que Pharaon le déclare explicitement. Il fallait que Pharaon proclame : « vous êtes libres ! ».

Pourquoi la Torah commence-t-elle par בראשית ? Que vient nous apprendre toute la première partie de la Torah, de parashat *Bereshit* jusqu'à la mitsva de החדש הזה לכם dans parashat *Bo* ? La réponse rapportée par Rashi est bien connue : si les nations du monde accusent les Bné Israël d'avoir volé le pays des sept peuples, qui s'appelaient alors Erets Kena'an, nous pourrions répondre que la terre toute entière appartient à Hashem ; Il l'a créée et la donne à qui bon Lui semble. Par Sa volonté, Il l'a donnée aux sept peuples, et par Sa volonté, Il l'a reprise et nous l'a donnée.

Que veulent donc les nations ? Cette terre, les Bné Israël l'ont conquise en faisant la guerre à l'époque de Yehoshoua ; elle leur appartient suivant les lois qui avaient cours à l'époque. D'autant que les sept peuples n'en sont pas les premiers occupants : quand les fils de Noa'h se sont partagés le monde, le pays est revenu à Shem, et les sept peuples issus de Kena'an (le fils de 'Ham) en ont pris possession plus tard, par la force des armes. Eux-mêmes reconnaissent la légitimité de la guerre pour se rendre maître d'un territoire...

Mais les nations se moquent de cette réponse et aucune argumentation ne va les faire changer d'avis. Ainsi, la Torah commencerait par le récit de la Création pour donner une réponse à des nations qui ne vont même pas s'y intéresser !

En fait, cette réponse n'est pas pour les nations... mais pour nous. Nous devons savoir comment leur répondre (דע מה שתשיב לאפיקורוס) ; dès lors, les accusations n'auront pas d'impact sur nous.

La Torah nous dit que résider sur cette terre crée des obligations. Il faut le mériter, être en accord avec ce que représente cette terre, sans quoi elle est susceptible de vomir ses habitants. Cela s'est produit pour les Bné Israël déjà deux fois.

Le Midrash Rabba enseigne que le monde n'est pas régi comme on le croit par les règles de la guerre. Hashem dit aux Bné Israël : c'est Moi qui décide qui est sur cette terre, ce n'est ni votre savoir-faire économique ou militaire ni vos mérites sur le plan moral qui vous ont permis de la gagner. J'ai décidé de vous donner cette terre, votre travail est de faire ce qu'il faut pour vous y maintenir.

A partir d'un enseignement de Rav Goldwicht sur le passouk מעשיו הגיד לעמו, « la force de Ses actions Il l'a racontée à son peuple », on peut dire que la force (כח) désigne ce qui est potentiel. Cette première partie de la Torah qui va de בראשית / *bereshit* à החדש הזה לכם / *ha'hodesh hazé lakhem* nous sert en fait à mieux comprendre la suite, c'est-à-dire la vie

du Klal Israël à partir du Sinaï. Le texte qui va de parashat *Bereshit* à parashat *Bo* joue ainsi le rôle du potentiel, de l'énergie qui va prendre une forme concrète au Sinaï.

Dans la Haggada de Pessa'h, on nous présente Avraham Avinou comme un pion sans aucune épaisseur psychologique et complètement manœuvré par Hashem. Il est dit qu'Hashem l'a pris, l'a amené d'un endroit à un autre, lui a donné un fils... Alors que dans la Torah, Avraham Avinou apparaît très actif. Cet autre éclairage nous est donné pour que nous comprenions son rôle dans le processus qui a conduit à la sortie d'Égypte. Par exemple, la Torah nous enjoint d'aimer l'étranger « car vous avez été étrangers en terre d'Égypte ». C'est l'esclavage qui nous a qualifiés pour certaines mitsvot (peut-être même pour toutes les mitsvot).

On voit ainsi que pour les guerres, les actions des Avot ou le fonctionnement du Klal Israël, Hakadosh Baroukh Hou manœuvre d'une manière qui nous dépasse complètement.

Un des derniers grands kabbalistes de l'école du Gaon de Vilna, le *Leshem*, a construit une théorie à partir du Midrash Tan'houma dans parashat *Vayeshev* sur ces agissements divins.

Le passouk dit : « ויוסף הורד מצרימה », et Yossef a été descendu en Égypte », aux mains des caravaniers qui vont le vendre à Putiphar. Le Midrash rapporte à ce sujet un verset des *Tehilim* (au chapitre 66) : « לכו וראו מפעלות אלקים נורא עלילה על בני אדם », allez regarder les œuvres de D., terrifiant de prétextes contre les hommes. » Le Midrash poursuit au nom de Rabbi Yehoshoua Ben Kor'ha : « אף הנוראות שאתה מביא עלינו בעלילה את מביאן », même les choses terribles que Tu amènes sur nous, Tu les amènes avec des prétextes. » D. est *nora 'alila* / « נורא עלילה », terrifiant dans les prétextes qu'Il prend. Le mot « עלילה / 'alila peut vouloir dire œuvre, agissement, exploit, action éclatante, prétexte... mais aussi manipulation. C'est la même racine que l'on trouve dans le mot « עלול / 'aloul, qui signifie conséquence prévisible, et dans « עילה / 'ila, la cause. Cela peut aussi signifier fourberie, ruse, prétexte.

Nous aurions imaginé que s'agissant d'Hashem, « עלילה » soit interprété dans le sens d'une action éclatante. Mais le Midrash ne l'entend pas ainsi.

בא וראה כשברא הקדוש ברוך הוא את העולם מיום הראשון ברא מלאך המות מנין א"ר ברכיה משום שנאמר וחושך על פני תהום זה מלאך המות המחשיך פניהם של בריות ואדם נברא בששי ועלילה נתלה בו שהוא הביא את המיתה לעולם שנאמר כי ביום אכלך ממנו מות תמות

Quand Hakadosh Baroukh Hou a créé le monde, dès le premier jour Il a créé l'ange de la mort (on l'apprend du passouk : « et l'obscurité était à la surface de l'abîme »), tandis que l'homme a été créé le sixième jour. Et on a utilisé un prétexte pour lui imputer la

responsabilité d'avoir amené la mort dans le monde (en l'attribuant à la consommation du fruit qui lui était interdit).

אמר אדם לפני הקב"ה רבש"ע עד שלא בראת עולמך קודם שני אלפים שנה היתה תורה אצלך אמון שכך כתיב ואהיה אצלו אמון ואהיה שעשועים יום יום ב' אלפים שנה וכתוב בה זאת התורה אדם כי ימות באהל אלולי שהתקנת מות לבריות היית כותב בה כך אלא באת לתלות בי את העלילה הוי נורא עלילה על בני אדם

Adam dit à Hashem : deux mille ans avant que Tu ne crées le monde, Tu as écrit dans la Torah : « voici la règle si un homme meurt sous la tente ». Si Tu n'avais pas préparé la mort pour les créatures, comment aurait-il été possible d'écrire cela ? Donc la mort était bien prévue d'avance, et Tu prends prétexte de la faute que j'ai faite pour m'imputer la responsabilité d'avoir amené la mort dans le monde !

De même, poursuit le Midrash, il était prévu que Moshé n'entre pas en Erets Israël. En effet, au début de parashat *Vaéra*, Hashem lui dit : עתה תראה אשר אעשה לפרעה : « maintenant, tu vas voir ce que Je vais faire à Pharaon ». *Hazal* commentent : la guerre contre Pharaon, tu vas la voir, mais pas la guerre contre les rois cananéens. Donc Moshé n'assistera pas à la conquête d'Erets Israël, c'est annoncé longtemps à l'avance. Pourtant, Hashem le présente comme sa punition pour avoir frappé le rocher au lieu de lui parler !

Une autre preuve : la Torah nous dit que les tribus sont descendues en Egypte à cause de la fameuse tunique offerte à Yossef par son père. Mais l'esclavage avait déjà été annoncé à Avraham bien longtemps auparavant ! Hashem a fait en sorte que tous les événements s'enchaînent : Ya'akov favorise Yossef, les frères sont jaloux, ils le haïssent et le vendent, puis toute la famille finit par descendre en Egypte, Pharaon réduit leurs descendants en esclavage... Tout ceci pour que s'accomplisse un projet divin prévu à l'avance. Le verset dit que Yossef a été descendu en Egypte, mais il faut lire que Yossef a fait descendre son père et les *shevatim*. On lui impute la responsabilité d'avoir initié le processus qui a conduit à l'esclavage, mais en fait Hakadosh Baroukh Hou voulait réaliser la promesse faite à Avraham ; Yossef sert de prétexte !

On voit dans la Guemara *Berakhot* que Moshé Rabbenou et Eliahou Hanavi disent à Hashem : les hommes ne sont pas fautifs, c'est Toi qui a créé le *yetsar hara'* ! Moshé ajoute que si les Bné Israël ont pu faire le veau d'or, c'est parce que tout cet or leur avait été donné par Hashem.

Sur le Midrash, le *Leshem* dit : tout est prévu, y compris ce qui va se faire par le choix des hommes. Mais il ne s'agit pas une théorie de la prédestination, de la grâce. *Hazal* disent : הכל בידי שמים חוץ מיראת שמים, « tout est décidé par le Ciel, sauf la crainte du Ciel », c'est-à-dire la manière dont les hommes réagissent aux situations dans lesquelles ils sont

placés. La crainte du Ciel est le commencement de la sagesse (ראשית חכמה יראה ה'). Le salut est obtenu par la חכמה / *hokhma*, par la connaissance (connaissance des mitsvot et connaissance de soi-même), par la possibilité de faire teshouva grâce à cette connaissance. C'est en cela que les choses ne sont pas déterminées de façon finale. L'homme n'est pas prisonnier d'un « mektoub », ou d'une forme de tragédie grecque... il peut agir.

Cette עלילה / *alila*, cette façon de prendre des prétextes, le *Leshem* l'explique ainsi (en suivant son maître, le Gaon de Vilna). Il y a un monde qui s'appelle le monde du *tohou*, on l'appelle aussi le monde des *nekoudot*, le monde des points ; il est la résultante de la brisure des vases. Ce qui amène le mal, c'est cette séparation, le manque d'unité symbolisé par les points. Il y a donc un mal qui est quasiment inéluctable. Pour le *Leshem*, ce mal originel provient de la dualité entre *guevoura* et *'hessed*, le principe de restriction et le principe d'expansion.

Il devait y avoir mille générations avant le don de la Torah ; il n'y en a eu que vingt-six. La Guemara considère que les neuf cent soixante-quatorze générations manquantes n'ont pas été créées. Le Midrash pense qu'elles ont bien été créées, mais « saupoudrées » sur toutes les générations qui sont venues par la suite : ce sont les méchants, les violents que l'on trouve dans toutes les générations. Le mal provient d'un processus qui était absolument nécessaire, il ne pouvait pas en être autrement. Donc ce déterminisme est compréhensible. Cela relève de la sagesse primordiale, cachée, que l'on appelle le *sod* (le secret) et qu'il est impossible de maîtriser.

Le verset dans *Tehilim* dit qu'il faut faire connaître les *'alilot*, les œuvres grandioses d'Hashem. On a vu l'ambiguïté de ce terme, qui englobe les prétextes utilisés par Hashem.

La connaissance des œuvres divines va plus loin que la simple observation de la nature. Il s'agit d'appréhender ces *'alilot*, ces prétextes dans lesquels les hommes sont pris. En fait, Adam Harishon, Yossef, Moshé... se perçoivent comme des agents de l'histoire, ils se sentent responsables ; ils le sont effectivement. Même le côté terrifiant associé à ces *'alilot* doit être compris en référence à cette connaissance.

La crainte d'Hashem, qui est le commencement de la sagesse, n'est pas la peur du châtement ou du lendemain, dans ce monde-ci ou dans le monde à venir. Le Zohar dit que cette peur correspond à un sentiment de fascination effrayée devant la puissance de la nature, la puissance inouïe devant laquelle rien ni personne ne semble pouvoir exister (un tsunami, par exemple). Le mot נורא / *nora* s'applique bien ici. Le Zohar dit : il n'y a de crainte que là où se trouve de la perfection. Et tout lieu où se trouve de la perfection est appelé נורא / *nora*, terrifiant. Quand on dit de l'œuvre d'Hashem qu'elle est terrifiante, c'est que l'on est écrasé par cette perfection. Le *Leshem* enseigne que la chaîne qui amène

le mal dans notre monde commence avant la brisure des vases, avec cette dualité entre *'hessed* et *guevoura*.

Ces neuf cent soixante-quatorze générations ne prennent pas de place dans le temps ; c'est pour cela que la Guemara peut dire qu'elles n'ont pas été créées. Il y a là une manifestation du caractère *nora*, ce qui nous dépasse complètement : une perfection au-delà de l'imaginable. Dans le temps, cela s'exprime par le fait que ces générations ne prennent pas de place. Dans l'espace, c'est le *aron hakodesh* qui ne prend pas de place (il fait une coudée et demie de long sur une coudée et demie de large ; mais quand on vérifie les dimensions du Mishkan, il n'y a pas de place pour le *aron*). Or le mot ארון / *aron* est justement l'anagramme de נורא / *nora*.

Nous ne parvenons pas à comprendre ces prétextes terrifiants, ils nous dépassent. Nous sommes responsables de choses qui nous dépassent complètement. D'après la Guemara dans *Soukka*, telle que la lit Rashi, les mouvements que nous faisons avec le loulav chassent les mauvais vents et les mauvaises pluies, et ramènent les bons vents et les bonnes pluies. A Soukkot est décidée l'allocation d'eau pour le monde ; nous sommes en charge de choisir les vents et de choisir les pluies. C'est l'exemple d'une responsabilité qui nous dépasse largement.

« Des noms ! Des noms ! »

מוצש"ק פרשת וארא - 9 janvier 2016

לע"נ

ז"ל Jacques Yits'hak ben Moshé veShoshana

ז"ל Moshé ben Mordekhaï ve'Hassiba

Le deuxième livre de la Torah s'appelle *Shemot*, « les noms ». Il commence effectivement par une énumération de noms. Rashi et les Midrashim relèvent que cette énumération est apparemment inutile, car elle a déjà été faite dans parashat *Vayigash*. Ils répondent que la répétition des noms exprime l'amour d'Hashem pour les Bné Israël.

Il y a dans cette énumération des éléments qui posent problème, en particulier la position de Yossef. Et à la fin, le verset dit que les Bné Israël se sont multipliés d'une manière considérable. Le verbe וישרצו, « ils ont pullulé », s'applique a priori à des insectes, à des reptiles... et non à des êtres humains. La Torah parle donc de nos ancêtres en des termes qui laissent une impression désagréable.

Immédiatement après commence le récit de la sortie d'Egypte dont la première étape est l'exil lui-même. Pharaon présente à son peuple les Bné Israël comme un danger de par leur démographie galopante. Il cherche à la freiner en mettant à mort les petits garçons, sans succès. Puis vient le récit de la naissance de celui qui va délivrer les Bné Israël sur l'ordre d'Hashem.

וילך איש מבית לוי ויקח את בת לוי ותהר האשה ותלד בן ותרא אתו כי טוב הוא ותצפנהו שלשה ירחים ולא יכלה עוד הצפינו ותקה לו תבת גמא ותחמרה בחמר ובזפת ותשם בה את הילד ותשם בסוף על שפת היאר ותתצב אחתו מרחק לדעה מה יעשה לו

« Un homme de la tribu de Levi est allé épouser une fille de Levi. La femme conçut et enfanta un fils, elle vit qu'il était bon et le cacha pendant trois mois. Comme elle ne pouvait plus le cacher, elle lui prépara un berceau de joncs, elle l'enduisit de bitume et de poix, mit l'enfant à l'intérieur et le déposa dans les roseaux au bord du fleuve. Sa sœur se tint au loin pour voir ce qui adviendrait de lui. »

Un peu plus tard, la fille de Pharaon est descendue au fleuve, a récupéré le berceau et vu que cet enfant était hébreu. La sœur lui propose d'aller chercher une nourrice chez les Hébreux, elle revient avec la mère qui va allaiter l'enfant. Il grandit au palais, et la fille de Pharaon le nomme « Moshé » (du fait qu'elle l'a tiré de l'eau).

Aucun des protagonistes n'est désigné par son nom, et pourtant... nous les connaissons tous : les parents de l'enfant s'appellent Amram et Yokheved, sa sœur s'appelle Myriam, la fille de Pharaon s'appelle Batya. Pourquoi le texte ne donne-t-il pas leurs noms, justement dans un livre qui s'appelle *Shemot*, « les noms » ? Le seul nom mentionné est celui de Moshé ; il y a aussi les sages-femmes, Shifra et Pou'a, mais ce sont des noms fonctionnels, pas des noms propres.

Rav Wolbe explique ainsi : la démarche de cet homme de la tribu de Levi qui va épouser une fille de Levi est le point de départ de la *guéoula*, de la libération. Or la Guemara dans *Pessa'him* dit que sept choses sont cachées aux yeux des hommes, l'une d'entre elles est le terme de l'exil. On explique que ces choses viennent de très haut, d'un lieu que nous ne pouvons pas connaître ; ce que nous appelons le *sod*, le secret. Il y a deux mondes : un monde dévoilé (*galouy*) et un monde caché (*nistar*). Dans le monde *nistar*, il n'y a pas de forces contraires, c'est là que les choses peuvent réussir ; c'est pourquoi les noms ne figurent pas. On a déjà vu cette démarche avec l'épisode de Tamar qui se déguise pour avoir un enfant de Yehouda, parce que cette descendance va mener à David Hamelekh et au Mashia'h. Ce sont des choses tellement élevées qu'elles doivent se faire de manière aussi secrète que possible. Rashi dit que les premières tables de la loi ont été brisées parce qu'elles ont été données avec trop de publicité ; tandis que les deuxièmes, qui ont été données dans la discrétion, ont persisté.

Revenons au livre de *Bereshit*. Ya'akov Avinou a appelé son fils Yossef et lui a fait jurer de l'enterrer en Erets Israël. Yossef ne jure pas tout de suite ; son père insiste et Yossef jure finalement. On explique habituellement que cela tient aux difficultés que Pharaon allait faire pour laisser Yossef sortir d'Egypte (lui qui connaissait tous les secrets du pays) ; comme son père l'a obligé à jurer, Yossef va être en position de résister et d'obtenir l'autorisation d'aller enterrer Ya'akov en Erets Israël. Mais il y a quelque chose de plus profond. Lorsqu'il a eu ses deux fils, Yossef les a appelés Menashé et Ephraïm. Menashé, « car D. m'a aidé à oublier toute la maison de mon père ». Ephraïm, « car D. m'a fait fructifier ». Yossef agit pour transformer l'Egypte, il voit que c'est sa tâche et l'exprime à travers les noms de ses fils. Hashem l'a aidé à oublier sa maison paternelle, Yossef comprend que c'est une ère nouvelle qui commence et que dans cette ère nouvelle, il va falloir qu'il se multiplie, pour construire le peuple. Yossef domine l'Egypte, pas

seulement économiquement. Il domine aussi la culture égyptienne et a obligé les habitants à faire la *brit mila*. A trois reprises, son épouse Osnath est présentée comme étant la fille de Putiphar, le prêtre de On (un prêtre du culte égyptien). Yossef veut agir sur la spiritualité du pays, mais cela ne va pas marcher, car il n'a pas réussi à confisquer les terres des prêtres au profit de Pharaon, comme on l'apprend dans les versets à la fin de *parashat Vayigash*. Les prêtres ont ainsi gardé leur autonomie.

Yossef comprend que si Hashem l'a placé à la tête de l'Égypte, c'est qu'il a quelque chose à y construire. A leur corps défendant, les Égyptiens font la *mila*, cela va déjà modifier la situation. Yossef fait descendre son père et ses frères en Égypte. Il pense qu'ils vont influencer l'Égypte, mais il sait aussi que l'Égypte va les influencer. Oublier la maison de son père, c'est d'une certaine façon être capable d'intégrer des valeurs égyptiennes (du moins celles qui n'entrent pas en contradiction avec ses propres valeurs). Yossef a organisé un brassage des populations afin que les Bné Israël ne se sentent pas plus étrangers que les autres. Pour cela, il a déplacé des villes entières, de sorte que leurs habitants ne se sentent pas chez eux, tout comme les fils de Ya'akov. Il y a eu un mélange d'influences réciproques.

Yossef a pensé que son père avait échoué dans sa mission. Jugeant que ses frères se conduisaient mal, Yossef s'est dit qu'il pourrait avoir douze fils et faire ce qui incombait à Ya'akov. Mais à cause de l'histoire avec Madame Putiphar, Yossef a perdu cette possibilité, il n'a eu que deux enfants. Il n'a surmonté l'épreuve que grâce à l'image de son père qui lui est apparue, Yossef a donc bien dû reconnaître que Ya'akov n'avait pas failli.

Ya'akov lui-même a douté à la fin de sa vie. Juste avant de mourir, quand il a vu ses douze fils autour de lui, il s'est demandé s'il n'avait pas échoué. Les douze ont alors déclaré ensemble : שמע ישראל ה' אלקינו ה' אחד, « écoute Israël, Hashem est notre D., Hashem est un ». Ils s'adressent à leur père, qui s'appelle Israël : malgré les apparences, nous sommes unis par cette croyance commune.

Cette *ma'hloket* entre Ya'akov et Yossef se voit dans les *berakhot* que Ya'akov donne aux fils de Yossef. Ya'akov connaissait ses petits-enfants ; pourtant, quand Yossef les lui amène, Ya'akov demande : מי אלה, « qui sont ceux-là ? » Il n'arrive pas à les bénir, Rashi explique que c'est parce qu'il va y avoir des idolâtres dans leur descendance. Mais ce sera aussi le cas dans les autres tribus, et pourtant Ya'akov les a bénies. Yossef répond : ce sont les enfants qu'Hashem m'a donné ici, en Égypte. Ya'akov accepte de les bénir, mais commence par raconter toute son histoire, les promesses qu'Hashem lui a faites, etc. En voyant ces enfants habillés comme des princes égyptiens, il a besoin de créer un lien

affectif avec eux. C'est pourquoi il les prend dans ses bras, il les embrasse. Mais cela ne marche pas.

Yossef comprend qu'il faut tout recommencer. Il retire ses fils qu'il avait approchés de son père pour qu'il les bénisse, et se prosterne devant lui. Il s'écrase devant Ya'akov, comme s'il disait : c'est vrai, j'avais un projet qui était différent du tien, mais je me soumetts à présent, donc tu peux donner la berakha à ces enfants.

Même ainsi, cela ne va pas se passer exactement comme Yossef le souhaite. En effet, un désaccord survient par rapport à la place respective de Menashé et d'Ephraïm dans la succession de Yossef.

Yossef veut qu'Ephraïm, son second fils, soit son continuateur ; il a compris qu'il fallait passer au stade de la multiplication, on trouve justement dans le nom d'Ephraïm (אפרים) la notion de *piria verivia* (פרייה ורבייה). Il prend donc Ephraïm à sa droite, qui se trouve à la gauche de Ya'akov. Et à la droite de Ya'akov, il installe Menashé, son fils aîné. Bien sûr, Ya'akov n'est pas d'accord. Mais il ne s'oppose pas complètement à Yossef ; au lieu de déplacer les fils, il va croiser les mains. En d'autres termes, il ne veut pas mettre Ephraïm entièrement à droite et Menashé entièrement à gauche. Ce qu'il veut, c'est que même en *galout*, la possibilité de *piria verivia* reste ouverte, que le Klal Israël puisse continuer à se développer en exil. Ya'akov veut récupérer les deux voies de Yossef, les deux fils qu'il a eus avant que son père ne descende en Egypte. Ephraïm va recevoir le pouvoir du *bekhor*, et c'est Menashé qui va continuer le travail de Yossef. Ainsi, dans le livre de *Bemidbar*, quand on parle des explorateurs, Ephraïm est mentionné à part, ensuite Menashé est présenté comme le fils de Yossef. Ce n'est pas ce que Yossef voulait, il dit à Ya'akov : לא כן אבי, « pas ainsi, mon père ». Ya'akov répond : je sais très bien ce que je fais... Menashé n'aura pas le rôle essentiel mais reçoit une double part, son territoire va s'étendre de part et d'autre du Jourdain.

C'est bien de la construction du Klal Israël que l'on parle ici dans *Shemot*. Mais pourquoi cette absence de noms ? Il y a au départ une masse informe, grouillante ; ce qu'indique le verbe וישרצו, « ils ont pullulé ». Quand il décrit l'émergence du Klal Israël, Rambam dit que pratiquement tout l'enseignement d'Avraham Avinou avait été oublié en Egypte. Seule la tribu de Levi a gardé quelque chose. Leur rôle est de s'occuper de l'étude, c'est la berakha que leur a donnée Ya'akov. La tribu de Levi est donc mentionnée au début du livre de *Shemot* pour bien signifier que l'on part de quelque chose, qu'il reste un petit peu de la structure abrahamique.

Les Bné Israël ont la tribu de Levi, mais ce n'est pas leur seul atout. Le Midrash Tan'houma nous apprend qu'ils avaient des rouleaux avec lesquels ils « jouaient » de Shabbat en Shabbat. Dans ces rouleaux, il était écrit qu'ils allaient être libérés. Quand Moshé et Aharon sont allés intercéder en faveur des Bné Israël auprès de Pharaon, ce dernier a compris que ces rouleaux leur donnaient du courage, et a donc supprimé la journée de repos qui leur était accordée le Shabbat.

Bien avant que la Torah ne leur soit donnée, les Bné Israël ont appris à interpréter des textes, ils s'étaient entraînés à lire la liberté dans des textes gravés. C'est le jeu dont parle le Midrash ; ils donnaient toutes sortes de formes à la liberté en travaillant le texte de ces rouleaux. Ils étaient enfoncés dans leur condition d'esclaves depuis si longtemps que sans ces rouleaux, peut-être n'auraient-ils pas trouvé la force, l'appétit de liberté qui leur a permis de sortir d'Egypte.

Yossef est au début du processus qui conduit à la sortie d'Egypte, et Moshé Rabbenou se trouve à la fin. Dans le désert, les porteurs du *aron hakodesh* marchaient côte à côte avec les porteurs du cercueil de Yossef. קיים זה מה שכתוב בזה, Yossef avait appliqué ce qui était écrit sur les *lou'hot* avant que la Torah ne soit donnée. Yossef venait d'Erets Israël et s'est retrouvé en Egypte, tandis que Moshé est né en Egypte et va se retrouver aux portes d'Erets Israël ; il y a une symétrie entre les deux.

La descente en Egypte est bien le début de la sortie : c'est pour accomplir la promesse faite à Avraham Avinou qu'Hashem nous a fait descendre en Egypte. Tout a commencé quand Ya'akov Avinou a envoyé Yossef prendre des nouvelles de ses frères (qui le haïssaient). Ce faisant, Ya'akov envoie son fils au devant d'un danger. En fait, il est utilisé par Hashem pour la réalisation de Son projet. Ce qui arrive à Yossef est également incroyable, un esclave devient vice-roi d'Egypte ! Hashem a fait en sorte que Yossef ramasse tous les territoires dans la main de Pharaon, afin que celui-ci devienne un interlocuteur unique et valable pour Moshé Rabbenou, dans la démonstration qu'Hashem veut faire de Sa toute-puissance au moment de la sortie d'Egypte.

Ensuite arrive cette période où il n'y a pas de noms. Il n'existe personne qui puisse se dire : avec ma personnalité, j'ai mis au monde celui qui va être le libérateur des Bné Israël. Cela ne peut pas passer par quelqu'un qui en a conscience. Au point que les parents de Moshé n'ont pas de nom, ils ont juste un rôle à jouer. Même d'après la Torah, c'était impensable, car Yokheved est la tante de Amram (elle ne peut donc pas l'épouser suivant la loi qui sera donnée au Sinai).

Quand Hashem parle à Moshé au buisson ardent, celui-ci refuse d'aller diriger les Bné Israël. Il ne veut pas marcher sur les plates-bandes de son frère aîné Aharon qui vivait avec eux, partageait leur condition et les reconfortait (tandis que lui Moshé se trouvait au palais royal). Pendant une semaine, Moshé persiste dans son refus. Cela va lui coûter cher, il perd la fonction de Cohen Gadol qui lui revenait (en plus de la fonction de Melekh).

Yossef (au départ) et Moshé (à l'arrivée) ont donc fait sortir les Bné Israël d'Egypte. Quand les Bné Israël se sont trompés dans leur décompte des jours, croyant que Moshé avait disparu parce qu'il tardait à redescendre du Mont Sinaï, ils ont justement voulu le remplacer... par Yossef ! Le veau d'or évoque le taureau, qui est l'emblème de Yossef. Ce veau est sorti du creuset car Aharon a jeté dedans la fameuse plaquette portant l'inscription עלה שור, « monte, taureau ! », cette plaquette qui avait permis à Moshé de faire remonter le cercueil de Yossef du fond du Nil. Pour remplacer Moshé, il fallait trouver quelqu'un qui ait à voir lui aussi avec la sortie d'Egypte ; il n'y avait que Yossef.

Finalement, Yossef s'est rallié à la proposition de Ya'akov. Il a demandé lui aussi que son cercueil soit rapatrié, mais seulement quand l'Egypte n'aurait plus rien à donner aux Bné Israël. *'Hazzal* disent qu'ils sont sortis en laissant l'Egypte comme une nasse dont on aurait pris tous les poissons. C'est-à-dire toutes les étincelles qu'il y avait à récupérer.

Ce que voulait Yossef s'est accompli, mais pas comme il l'attendait. L'Egypte est la matrice du Klal Israël (il y en a une deuxième, c'est Babylone, où les Bné Israël ont été exilés par la suite). L'erreur de Yossef est d'avoir voulu faire les choses par lui-même. Le nom de Yossef n'apparaît pas dans le récit de la sortie d'Egypte, et même le nom de Moshé Rabbenou ne figure pas en bonne place dans la Haggada. Nous devons savoir que c'est Hashem qui nous a sortis d'Egypte. On note qu'Avraham est présenté dans la Haggada comme un pion, il n'a aucune épaisseur psychologique.

Les noms n'apparaissent pas dans le texte afin que personne ne puisse penser qu'il est pour quelque chose dans la sortie d'Egypte, qu'il a enfanté celui qui nous délivrés de l'esclavage. Les hommes ne sont pour rien dans la *guéoula*. Hashem nous a délivrés uniquement parce qu'Il l'a promis ; ni à cause de nos souffrances, ni à cause de nos pleurs, ni à cause de nos prières.

« Rouleaux, livre, tables »

מוצש"ק פרשת משפטים - 6 février 2016

Seoudat Hodaa offerte par la famille Alimi

Le Midrash Rabba sur *Shemot* dit : מלמד שהיו בידם מגילות שהיו משתעשעים בהן משבת לשבת. Cela enseigne qu'en Egypte, les Bné Israël avaient en leur possession des *meguilot*, des rouleaux, avec lesquels ils jouaient de Shabbat en Shabbat.

Moshé Rabbenou avait négocié avec Pharaon un jour de congé hebdomadaire, en lui expliquant que c'était son intérêt, parce que sans cela, ses esclaves allaient s'épuiser. Pharaon a cédé, et Moshé a fixé ce jour-là le Shabbat. Chaque semaine, le jour de Shabbat, les Bné Israël « jouaient » avec ces rouleaux, ces *meguilot*, où il était écrit que Hakadosh Baroukh Hou allait les délivrer.

Quand les Bné Israël ont demandé (par l'entremise de Moshé) à s'en aller pour servir Hashem, Pharaon a bien entendu refusé et leur a demandé de cesser d'accorder de la valeur à ces paroles qui annonçaient leur délivrance. Il leur a également supprimé le jour de repos qui leur permettait d'étudier ces rouleaux ; les Bné Israël ont donc été contraints de travailler le Shabbat à nouveau.

David Hamelekh dit : לולי תורתך שעשעי אז אבדתי בעניי, si je n'avais pas eu Ta Torah pour jouer avec elle, j'aurais été complètement perdu (*Tehilim*, 119, 92). On dit même de Hakadosh Baroukh Hou qu'Il joue avec le Leviathan (*Tehilim* 104, 26 et traité *Avoda Zara* 3b). Donc le jeu n'est pas quelque chose de négatif. Que veut dire ici jouer avec des rouleaux ?

Jouer avec des textes, c'est laisser son imagination s'emparer de ce qui est dit. Prendre le texte et en faire un hypertexte.

D'où viennent ces *meguilot*, qui les a écrites ? Comment sont-elles arrivées aux mains des Bné Israël en Egypte ?

Personne ne donne de réponse certaine. Rav Ya'akov Kamenetsky, dans son ouvrage *Emet leYaakov*, propose une solution. D'après lui, ces *meguilot* contenaient le *mizmor shir leyom hashabbat*, le psaume que nous récitons le Shabbat. Curieusement, ce texte ne comporte aucune mention du Shabbat, mis à part le premier verset. Le thème de ce

mizmor, c'est : להגיד כי ישר ה' , « dire que Hashem est droit ». Il n'y a jamais d'injustice dans ce qu'Il fait. Mais a priori, ce n'est pas lié au Shabbat.

Le deuxième sujet, c'est le ספר הברית / *sefer habrit*, le livre de l'alliance dont on a parlé dans parashat *Mishpatim*.

C'est un livre, un *sefer* que Moshé Rabbenou a écrit. Rashi dit qu'il contenait tout le livre de *Bereshit*, le début de *Shemot* jusqu'à *Matan Torah* et aussi les halakhot, les lois données aux Bné Israël à Marah, avant *Matan Torah*. Rashi considère en effet que tout ce passage de parashat *Mishpatim* a eu lieu avant *Matan Torah*. D'autres commentateurs comme Ramban ne sont pas d'accord, mais Rashi tient ainsi.

Enfin, il y a les לוחות / *lou'hot*, les tables. Ce sont les tables de pierre sur lesquelles Hakadosh Baroukh Hou a gravé les dix paroles, les '*asseret hadibérot*, qui sont d'une certaine façon un résumé de la Torah dans son ensemble. Rav Saadia Gaon a écrit une explication complète de la manière dont les mitsvot dérivent des '*asseret hadibérot* ; le minhag sépharade est de lire ce texte l'après-midi de Shavouot.

LES ROULEAUX

Une *meguila* est un rouleau. Le contenu est complètement différent entre la *meguila* d'Esther, la *meguila* de Ruth, la *meguila* de Eikha... Le mot *meguila* donne une indication sur la forme : cela a la forme d'un rouleau. Tout ce que nous savons des *meguilot* que les Bné Israël étudiaient en Egypte, c'est qu'on y trouvait l'idée de liberté. Et aussi le fait qu'ils jouaient avec. Jouer avec un texte, en tirer tout ce que l'on peut y découvrir, analyser chaque nuance, s'interroger sur ce qu'il dit et sur ce qu'il ne dit pas, c'est le travail de la Torah orale, la *Torah shebe'al pé*. Ainsi, la *meguila* d'Esther, nous la travaillons exactement comme on le fait avec les versets de la Torah, alors qu'il s'agit d'un texte écrit par Esther et Mordekhaï.

Il y a aussi un lien avec le Shabbat. A l'époque, ils avaient obtenu un jour de congé, c'était un premier pas. Le travail apparaît pour la première fois dans la Torah comme sanction après la faute d'Adam Harishon, qui devait travailler la terre pour avoir de quoi manger. Alors qu'en Egypte, les Bné Israël peinaient pour accomplir des tâches qui ne servaient à rien, dont aucun résultat n'était attendu. On donnait aux faibles un travail qui convenait aux forts, et aux forts un travail qui convenait aux faibles. Les Egyptiens ne souhaitaient pas que ce soit efficace, que cela produise le moindre résultat. Ils voulaient juste aliéner les Bné Israël.

D'où viennent ces *mequilot* ? Personne ne sait vraiment, comme si elles ne venaient de nulle part. Cela fait penser au *karpass* que l'on mange au début du seder de Pessa'h, cette mise en appétit pour la liberté qui ne vient de nulle part. Pourquoi faut-il se mettre en appétit ? Lorsque Moshé Rabbenou est allé demander la libération des Bné Israël, non seulement Pharaon n'a pas accédé à sa requête, mais il a imposé un tour de vis supplémentaire en alourdissant leur charge de travail. Leur situation s'est donc aggravée à la suite de l'intervention de Moshé, qui a été initiée par Hashem. A cause de cette aggravation, les Bné Israël se sont mis à crier, à réclamer la liberté, et ont été exaucés ; c'est ce qui les a sauvés. Après 210 ans en Egypte, ils ne savaient plus ce que signifiait la liberté. L'idée même de liberté aurait complètement disparu sans ces rouleaux avec lesquels ils jouaient de Shabbat en Shabbat. Hashem leur a donc donné cette possibilité de retrouver un appétit pour la liberté.

Nous disons dans la Haggada que nous avons été libérés par Hashem Lui-même, sans aucun intermédiaire. C'est-à-dire que la *guéoula* ne résulte pas d'un processus compréhensible par l'homme. La liberté ne viendra ni par la révolution, ni par la guerre, ni par un changement de dynastie ou une intrigue de palais... Cela va arriver, mais on ne peut pas dire comment, on n'en a aucune idée. Même après que nous sommes sortis d'Egypte, rien n'est dit sur la manière dont nous sommes sortis. La Torah parle de ce qui s'est passé juste avant et de ce qui s'est passé juste après ; mais à propos de la sortie proprement dite, rien ne peut être dit.

Cette mise en appétit pour la liberté est donc le fait d'Hashem. Le jour de congé hebdomadaire leur a permis de penser la liberté. Pour pouvoir penser, il ne faut pas être aliéné.

LE LIVRE

Le deuxième point, c'est le *sefer*, le livre. La racine du mot *sefer*, on la retrouve dans *sipour* : le récit. On a vu que les rouleaux étaient caractérisés par leur forme. Pour le *sefer*, peu importe la forme, c'est le fond qui compte. Si l'on suit Rashi, ce *sefer* qu'a lu Moshé Rabbenou à la fin de parashat *Misphatim* contient l'histoire fondatrice du Klal Israël, à savoir le livre de *Bereshit* et le début du livre de *Shemot*. Cela évoque le premier Rashi de la Torah, qui pose la question de savoir pourquoi la Torah commence par le récit de la Création, et non par la première mitsva donnée en Egypte, au début du livre de *Shemot* justement. Et de répondre en citant le Midrash : כה מעשיו הגיד לעמו, Hakadosh Baroukh Hou a raconté la force de Ses actions à Son peuple. Le verbe *higuid* désigne un récit qui fait vivre la chose, c'est la racine du mot Haggada. Le soir du seder, nous devons nous considérer comme étant véritablement en train de sortir d'Egypte, et nous manifester

comme tels (בכל דוד ודור חייב אדם להראות את עצמו כאילו הוא יצא ממצרים) selon la version du Rambam).

Le *sefer* contient cette histoire fondatrice. Hashem nous a dévoilé כח מעשיו, la force de Ses actions, cela comprend toutes les potentialités de l'histoire ultérieure. Le récit de la Création, la vie des Avot nous permettent de donner du sens à ce qui se passe ensuite.

Donc les rouleaux (caractérisés par leur forme) nous parlent de liberté, tandis que le *sefer* (où c'est le fond qui importe) donne les clés pour comprendre notre histoire.

Dans le texte de parashat *Mishpatim*, on voit que le peuple dit נעשה, « nous ferons » après avoir écouté les paroles de Moshé, et dans un deuxième temps, Moshé prend le *sefer*, le lit à leurs oreilles, et le peuple répond נעשה ונשמע, « nous ferons et nous entendrons ».

Le Netsiv explique cette séquence ainsi. Hakadosh Baroukh Hou exige que l'on s'occupe de Torah et de *'avoda*. Mais on sait que le monde repose sur trois piliers : Torah, *'avoda* et *guemilout 'hassadim*. Il manque le dernier. De manière quelque peu optimiste, le Netsiv dit que l'on n'avait pas besoin de le mentionner, car il est naturel de faire du *'hessed* – à la fois chez les Bné Israël et chez les nations. Quand Moshé leur a parlé, les Bné Israël ont donc répondu נעשה pour la Torah et la *'avoda*, car ces deux éléments sont spécifiquement juifs. La deuxième partie concerne les grands d'Israël, dit le Netsiv. On peut faire *guemilout 'hassadim* parce que cela nous apparaît logique, mais un niveau supérieur consiste à le faire *leshem shamayim*, uniquement parce que cela nous est demandé par Hashem. Pour cela, Moshé a pris le *sefer* et en a expliqué le contenu aux Bné Israël, en particulier la vie des Avot, qui agissaient uniquement pour accomplir la volonté d'Hashem. C'est pourquoi la Torah insiste sur le fait qu'il a lu le *sefer* « à leurs oreilles », il fallait bien que le peuple intègre ce message. נעשה ונשמע signifie alors : nous allons agir sans que cela dépende de notre humeur, de notre mode de pensée... uniquement parce que cela nous est demandé par Hashem.

LES TABLES

Ensuite viennent les *lou'hot*, les tables. Dans les *lou'hot*, on a le fond et la forme à la fois. Le fond, c'est cette écriture qui était gravée de part en part, inséparable du support. Ce qui est écrit, c'est bien sûr la Torah écrite. Mais cette Torah écrite est un sédiment de la Torah orale. Moshé Rabbenou a en effet reçu toute la Torah oralement et de manière compacte. Elle sera déployée à la façon d'un éventail. En ce sens, la Torah écrite apparaît bien comme un sédiment de la Torah orale plutôt que comme une source de celle-ci.

Dans un *sefer Torah*, une lettre qui serait écrite sans qu'il y ait du blanc tout autour rendrait l'ensemble non kasher (par exemple si la lettre est écrite tout en bas). Le noir doit

être entouré par du blanc. Dans les *lou'hot*, c'est le contraire : la forme émerge du fond, c'est la lettre qui donne la forme (en étant gravée). La gravure est l'écriture la moins libre qui soit. Quand on écrit, il est possible d'effacer. Quand on grave, il est possible de trancher le support pour éliminer la partie écrite, il restera un support plus fin que l'on pourra graver à nouveau. Mais quand l'écriture est gravée de part en part, on ne peut plus rien faire, la lettre fait corps avec le support. Et pourtant, de manière paradoxale, *'Hazzal* enseignent que la liberté, c'est ce qui est gravé sur les *lou'hot*. Car les Bné Israël, avant d'accepter la Torah, avaient accepté ce *sefer*, ce livre lu par Moshé Rabbenou contenant l'histoire fondatrice du Klal Israël avec toutes ses potentialités.

Prenons un exemple. La Guemara dit que lorsqu'il arrive quelque chose à quelqu'un, il doit s'interroger pour savoir ce que signifie cet événement. Si la personne a bien cherché et ne trouve pas de lien entre sa conduite et ce qui lui est arrivé, elle doit l'attribuer au *bitoul Torah*, au fait d'avoir négligé l'étude de la Torah. La plupart des gens entendent ici une forme de reproche : parce qu'on n'a pas assez étudié, on est puni. Le Gaon de Vilna dit que ce n'est pas le cas, il explique ainsi la Guemara : si l'on avait étudié plus sérieusement, plus profondément, on aurait compris le lien de cause à effet entre sa conduite et l'événement qui s'est produit. Les horizons que nous ouvre l'étude permettent de comprendre ce qui nous arrive.

Pour étudier sérieusement, il faut développer son imagination, ce qui suppose d'être dans une situation de non-aliénation. Nous avons pu jouer avec les rouleaux en étant esclaves parce qu'il y avait chaque semaine un jour de non-aliénation.

Pour nous aujourd'hui, le Shabbat a d'autres dimensions, c'est un avant-goût du *'olam haba*, au-delà du fait que nous ne travaillons pas. Le *'olam haba* a deux caractéristiques : c'est le monde de la jouissance, et on n'y travaille pas. De même, le Shabbat, nous concentrons toutes les jouissances possibles (le *'oneg shabbat*) et nous n'effectuons aucun travail, sur le modèle des travaux nécessaires à la construction du Mishkan (qui est un monde en miniature).

Dans les trois termes – rouleaux, livre, tables – apparaît une progression : la forme, le fond, et la forme et le fond réunis dans les *lou'hot*. La première nécessité, c'est d'être libre. Si l'on se dépend de quelqu'un d'autre, on ne peut être serviteur d'Hashem. A Pourim, nous ne chantons pas le Hallel, car il commence par cette injonction : « louez Hashem, serviteurs d'Hashem ». Esther était reine et Mordekhaï grand vizir, mais ils se trouvaient toujours sous l'emprise d'A'hashverosh, donc ne pouvaient pas se proclamer « serviteurs d'Hashem ». Il faut une vraie liberté pour servir Hashem.

La liberté, il faut se la donner, il faut travailler pour cela. C'est pourquoi les Bné Israël ont joué avec les rouleaux en Egypte. Etre vraiment libre, c'est un travail sans fin.

« Lou'hot 1, Lou'hot 2 : mah nishtanah ? »

5 mars 2016 - מוצש"ק פרשת ויקהל -

Seoudat Hodaa offerte par 'Hayim Meïr Trancart

Hashem a parlé directement aux Bné Israël, puis par l'intermédiaire de Moshé Rabbenou. Ensuite, Il invite Moshé à venir sur le mont Sinai pour recevoir les *lou'hot*, les tables de pierre. Elles sont présentées comme מעשה אלקים, une œuvre entièrement divine : à la fois le support et l'écriture. Recevoir les tables, c'est recevoir un dévoilement divin. Les Bné Israël ne se sentent pas capables de recevoir cette lumière, trop forte d'après eux. Ils pensent avoir besoin d'un intermédiaire. Cela s'est déjà produit quand Hashem leur a parlé : les deux premières paroles ont été adressées directement aux Bné Israël, mais pour les suivantes, ils ont demandé à Moshé de leur servir d'intermédiaire. Moshé recevait la parole d'Hashem et la leur transmettait ensuite.

D'une certaine façon, c'est un échec des Bné Israël ; ils n'ont pas été capables de recevoir les dix paroles qu'Hashem voulait leur donner directement. Mais lorsque l'on n'est pas à la hauteur, mieux vaut ne pas essayer de vivre à un niveau qui n'est pas le sien. Et Hashem confirme qu'Il approuve leur démarche.

Avant de monter sur la montagne où il va rester quarante jours, Moshé Rabbenou était donc déjà l'intermédiaire entre Hashem et le peuple, il fait partie du peuple d'une certaine manière. Quand il tarde à revenir, les Bné Israël se retrouvent dans une situation où leur intermédiaire a disparu ; ils devraient donc reprendre une relation directe avec Hashem. Mais ils n'en veulent pas, ils veulent une relation concrète. C'est pourquoi ils demandent à Aharon : fais-nous quelque chose, quelque chose de concret. Comme chacun sait, cela s'est mal terminé avec la faute du veau d'or. Mais quand Moshé jouait le rôle d'intermédiaire, cela fonctionnait. Donc ce n'est pas le concept d'intermédiaire en tant que tel qui pose problème ; c'est le fait de vouloir un intermédiaire dans l'action. Au niveau de l'étude, avec un personnage comme Moshé Rabbenou qui était l'homme le plus humble sur terre, cela pouvait fonctionner. Mais si l'on veut faire la même chose dans le monde de l'action, ce n'est pas possible.

Les Bné Israël à ce moment-là ne veulent pas d'un autre dieu. Ils veulent servir Hashem dans le monde de l'action à travers un intermédiaire qui reçoive sa force de D. C'est le fameux עגל, le veau d'or. Entre d'autres termes, ils ont voulu prolonger dans le monde de

l'action la proximité avec Hashem qu'ils avaient dans le monde de l'étude. Mais ceci est impossible à réaliser, car dans le monde de l'action, le corps de l'homme, la matière, son désir... sont une réalité incontournable. C'est pour cela que cette démarche a basculé dans une orgie sans nom. Si l'on cherche à nier le corps, il se révolte d'une manière sauvage et irrépressible.

Sur la montagne, après avoir reçu les *lou'hot*, Moshé se prépare à redescendre. Au même moment, en bas, les Bné Israël se sont fabriqué un intermédiaire, qui était, d'une certaine manière, le bon intermédiaire. Ils ont dit à Aharon : fabrique-nous quelque chose pour remplacer Moshé Rabbenou. *כי זה משה האיש אשר העלנו מארץ מצרים לא ידענו מה היה לו*, « car cet homme Moshé qui nous a fait sortir d'Egypte, nous ne savons pas ce qu'il est devenu ».

Il y a déjà un problème dans leur propos, ce n'est pas Moshé qui nous a fait sortir d'Egypte. C'est ce que nous disons dans la Haggada : *לא על ידי מלאך ולא על ידי שרף ולא על ידי שליח*, nous ne sommes pas sortis d'Egypte du fait d'un processus de libération des peuples. Ce n'était pas la décolonisation, ni une révolution de palais, ni un changement de dynastie, ni un tremblement de terre ou un tsunami. Ce n'était rien de ce que l'homme peut imaginer. Ce qui nous a fait sortir d'Egypte, c'est l'inimaginable, c'est Hashem. On ne peut pas décrire la sortie d'Egypte. La Torah parle de ce qui s'est passé avant et de ce qui s'est passé après ; mais de la sortie elle-même, on ne peut rien dire.

Les Bné Israël voulaient remplacer Moshé, à qui ils avaient attribué le rôle de celui qui les avait fait sortir d'Egypte. Si l'on cherche bien, le seul personnage dont on puisse dire qu'il nous a fait sortir d'Egypte, c'est Yossef. En effet, la descente des Bné Israël en Egypte est le commencement de la sortie. Lorsque Ya'akov Avinou demande à Yossef d'aller prendre des nouvelles de ses frères qui font paître les troupeaux, il le met en danger. Cela ne lui apporte d'ailleurs aucune information, car les frères se relaient pour aller voir Ya'akov toutes les semaines. Pourquoi l'envoie-t-il donc ? Rashi note que la Torah nous fait un clin d'œil en disant que Ya'akov a envoyé Yossef « depuis la vallée de 'Hevron ». On sait bien que 'Hevron ne se trouve pas dans une vallée, c'est une allusion à la profondeur de la promesse faite à celui qui est enterré à 'Hevron, Avraham Avinou. Le choix qu'Avraham a fait pour ses enfants, c'est l'exil. Avraham avait le choix, dit le Midrash. Il a décidé que ses descendants seraient réduits en esclavage puis sortiraient avec de grandes richesses. Toute la sortie d'Egypte commence donc par l'entrée en Egypte, que nous devons à Yossef. C'est le seul qui ait dominé l'Egypte, au point que l'on puisse lui attribuer la sortie d'Egypte.

Les Bné Israël demandent quelque chose qui soit à même de remplacer Moshé Rabbenou. Personne n'a rien sculpté : Aharon a jeté une plaquette d'or dans le feu, et le veau est sorti. On sait que le taureau est l'emblème de la tribu de Yossef. Donc ils ont remplacé Moshé par Yossef, qui les a fait sortir d'Egypte effectivement.

Mais que ce soit un roi, un maître, des parents... pour jouer un rôle par rapport à d'autres, il faut avoir du poids, du *kavod*. Les mitsvot que l'on a d'honorer ses parents, ses maîtres, le roi... visent à leur donner le poids nécessaire pour qu'ils jouent le rôle que nous voulons qu'ils jouent. De même dans un couple, le *kavod* réciproque permet à chacun de jouer le rôle dont l'autre a besoin. Donc pour que ce qu'ils ont fabriqué puisse remplacer Moshé Rabbenou, il fallait lui donner du poids. Le *'erev rav* est alors intervenu. Ce *'erev rav* était issu de peuplades qui s'étaient jointes aux Bné Israël à la sortie d'Egypte. Pour donner du poids au עגל, il a procédé comme il en avait l'habitude avec ses idoles. Or ce poids-là est intrinsèque à l'idolâtrie, et tout a dérivé, alors que les Bné Israël n'étaient pas partis pour construire une idole, ce n'était pas leur projet.

Les *lou'hot* que Moshé Rabbenou était en train de recevoir à ce moment-là constituent le point central, le point significatif de *Matan Torah*. Hashem a dit à Moshe Rabbenou :

עלה אלי ההרה והיה שם ואתנה לך את לחת האבן והתורה והמצוה אשר כתבתי להוראתם

« Monte vers Moi sur la montagne (...) et Je te donnerai les tables de pierre, et la Torah et les mitsvot que J'ai écrites, pour que tu les enseignes aux Bné Israël. »

Effectivement, après que Hashem a terminé de parler avec Moshé, il est écrit : « Elokim lui a donné les tables ». Ces tables constituaient un dévoilement de tous les points de vue, on pouvait les lire de tous côtés (מזה ומזה). Elles sont appelées לחת העדה, témoignage de l'existence d'un lien entre Elokim et les hommes. A ce moment-là, Moshé sait déjà ce qu'il en est, Hashem lui a dit : « va, descends, car ton peuple s'est perverti ». Descends de ta grandeur, tu viens de perdre ton statut à cause de ce qu'a fait ton peuple, c'est une allusion au *'erev rav* que Moshé a accepté contre la recommandation d'Hashem.

Lorsqu'il descend de la montagne, Moshé tient les tables en main ; il veut encore les donner aux Bné Israël. C'est seulement au dernier moment qu'il décide de les casser, parce les *lou'hot* sont en contradiction absolue avec les manifestations autour du veau d'or, et avec l'idée même du veau d'or. Pendant qu'ils descendent, Yehoshoua dit qu'il entend des cris de guerre ; Moshé lui répond que ce n'est pas l'expression de gens qui sont sous le coup d'une émotion, mais que cela résulte d'un processus lent, calme, provenant d'une compréhension profonde et réfléchie. Les Bné Israël sont tout à fait en

phase avec ce qui est en train de se faire, Moshé le savait déjà par prophétie. Qu'a-t-il donc vu de nouveau pour décider de casser les *lou'hot* ? Moshé a vu les rondes, les gens qui vont au même rythme, dans une unité d'action. Moshé a vu que les Bné Israël étaient liés à ce veau de toute leur âme, entièrement mobilisés. Alors seulement, il a cassé les *lou'hot*.

Faire descendre les *lou'hot* et les donner aux Bné Israël, cela fait partie de la révélation du Sinäi. Le but de *Matan Torah* était d'apporter ces *lou'hot* aux Bné Israël. Lors d'une transaction, un geste sert à sceller le קנין, l'acquisition. Ici, la descente des *lou'hot* dans le monde devait servir à manifester l'engagement des Bné Israël. Briser les *lou'hot* vient exprimer que les Bné Israël ne sont pas prêts à recevoir cette formidable lumière, ce dévoilement divin.

Hashem voulait commencer un nouveau peuple avec Moshé Rabbenou, qui Lui a répondu : ce que Tu as construit à partir du triplet le plus stable qui soit, Avraham / Yits'hak / Ya'akov, n'a pas fonctionné ; et avec moi seul, cela pourrait fonctionner ? Moshé a donc refusé, demandant à Hashem de pardonner aux Bné Israël ou bien d'effacer son nom de la Torah. Hashem finit par accorder au peuple un sursis (qui va tomber après l'épisode des explorateurs). Hashem ne les a pas détruits, mais qu'en est-il du projet divin de dévoilement d'Hashem dans le monde ? Le projet divin doit se réaliser, aussi Hashem va-t-Il permettre à Moshé Rabbenou de remonter sur le Sinäi pour recevoir de nouvelles tables. L'écriture sera la même que sur les premières ; mais ces nouvelles tables devront être taillées par Moshé. Le socle est apporté par les hommes, qui sont maintenant partie prenante.

Moshé Rabbenou a toujours voulu que les Bné Israël soient partie prenante dans *Matan Torah*. Moshé a fait trois choses de sa propre initiative, sans la permission expresse d'Hashem : il a ajouté un jour de préparation au don de la Torah, il a brisé les tables, et il s'est séparé de Tsipora son épouse. Ces trois choses ont à voir avec *Matan Torah*.

Que voulait Moshé avec cette journée de préparation supplémentaire ?

Hakadosh Baroukh Hou avait demandé aux Bné Israël de se préparer à recevoir la Torah en observant un processus de purification qui devait durer deux jours. Moshé décide d'ajouter un jour, comme s'il disait : nous ne sommes pas prêts. Hashem a accepté, Il a approuvé les trois initiatives de Moshé Rabbenou.

Si Moshé n'avait rien fait, les Bné Israël auraient reçu la Torah de manière passive. En ajoutant un jour de préparation, les hommes déterminent quand la Torah va être donnée : c'était prévu le 6 Sivan, et les hommes (en l'occurrence Moshé Rabbenou) décident que

ce sera le 7. Les hommes ne sont donc plus seulement à la réception ; ils participent du don lui-même car ils fixent à quel moment cela va se passer.

Moshé Rabbenou voulait donc associer les Bné Israël au don de la Torah, car c'est la volonté même d'Hashem. Le monde a été créé pour que les hommes le prennent en charge et reconnaissent Hashem dans son fonctionnement. Chacun sait que le nom Elokim a la même valeur numérique que הטבע, « la nature ». La nature aussi est une création d'Hashem, mais les Bné Israël reçoivent le moyen de vivre au-dessus. Ils doivent dominer la nature.

Moshé voulait aussi que les Bné Israël reçoivent les premières *lou'hot*, qui contenaient toute la Torah orale. Tout ce qui va être oral par la suite figurait déjà d'une certaine manière dans ces *lou'hot*. Donc avec les premières tables, il n'y aurait pas eu de מלחמתה של תורה, ce travail assimilé à une véritable guerre pour arracher au texte tous ses sens. On n'aurait pas connu le עמל התורה, l'effort dans l'étude de la Torah.

David Hamelekh dit dans les *Tehilim* : מי יעלה בהר ה' ומי יקום במקום קדשו, « qui va gravir la montagne d'Hashem, et qui va réussir à s'y tenir ? » Hashem nous prend, et nous installe au niveau des premières *lou'hot*. Mais tout le problème était de se maintenir à ce niveau. Cela n'a pas fonctionné, les Bné Israël avaient besoin d'un intermédiaire. Jusqu'au bout, Moshé Rabbenou voulait leur donner les *lou'hot*. Mais quand il a vu l'adhésion complète des Bné Israël au veau d'or, il a fini par briser les tables.

Sur les deuxièmes *lou'hot*, il est écrit la même chose que sur les premières. Mais sans la Torah orale. Elle sera donnée à Moshé Rabbenou oralement, et de façon compacte. Ceci explique pourquoi Moshé, lorsqu'il se retrouvera à l'école de Rabbi Akiva, ne comprendra pas ce qui est enseigné en son propre nom. En effet, depuis Moshé jusqu'à Rabbi Akiva, les maîtres successifs vont déployer la Torah. Un peu à la manière d'un éventail : quand il est fermé, on voit un peu les couleurs, mais pas les motifs ; quand on l'ouvre, on voit tous les motifs.

Il y a donc deux niveaux de dévoilement d'Hashem dans le monde. Le plus haut, qui correspond aux premières *lou'hot*, est un dévoilement permanent. L'homme est devant Elokim qui rayonne vers lui, qui dirige Son monde de façon évidente. La vie dans cette grande lumière est un défi. C'est très difficile à supporter pour les hommes, car cela exige une vigilance et une disponibilité constantes. Et si l'homme n'est pas à la hauteur, c'est mortel ; il n'y a pas de moyen terme. Et puis il y a le niveau des deuxièmes *lou'hot*. Le dévoilement est moins parfait ; c'est à l'homme de s'élever, de travailler, jusqu'à être persuadé de l'existence d'Elokim dans le monde. A partir de la faute d'Adam Harishon, l'homme doit travailler la terre, s'élever à partir du bas niveau où il s'est mis lui-même. La faute du veau d'or, disent *'Hazzal*, est du même ordre que la faute d'Adam Harishon

avec le עץ הדעת, l'arbre de la connaissance. Au moment du Sinaï, les Bné Israël étaient revenus au niveau d'Adam Harishon avant la faute. Mais ils sont retombés avec le veau d'or.

L'homme doit parvenir à une עבודת ה' : trouver dans son quotidien le dévoilement d'Hashem. C'est ce que les 'Hakhamim appellent אהערותא דלתתא, l'éveil d'en-bas, par opposition aux premières *lou'hot* qui résultaient de אהערותא דלעלא, l'éveil d'en-haut. On fait souvent référence à « l'éveil d'en-haut » en rapport à Pessa'h car toute la sortie d'Egypte a eu lieu du fait d'Hashem, qui a suscité l'éveil des Bné Israël lorsque Pharaon leur a imposé des souffrances supplémentaires. Leur mise en appétit pour la liberté s'est faite avec un supplément d'amertume ; c'est ce que nous reproduisons grâce au *karpas* le soir du seder.

Le souhait de Moshé Rabbenou que les Bné Israël soient au niveau le plus élevé ne s'est pas réalisé. Hashem leur dit qu'Il ne sera plus avec eux et va envoyer un *malakh* à la place, car ils ont la nuque raide, ils sont rigides. Les Bné Israël ont alors pris le deuil (ויתאבלו), ils étaient tristes. Or le Gaon de Vilna enseigne que la tristesse est un מום, un défaut qui invalide la *'avoda*. On ne peut pas servir Hashem dans la tristesse. Cela ne permet pas non plus d'accéder à une vraie teshouva, qui doit se faire de manière réfléchie et non sous le coup de la seule émotion.

Moshé taille les deuxièmes *lou'hot*, qui vont être données sans dévoilement de la Présence divine au Klal Israël. Moshé lui-même installe sa tente à l'extérieur du camp ; celui qui recherche vraiment Hashem, qui s'y est préparé, doit donc sortir du camp et aller sous la tente de Moshé Rabbenou, là où Hashem a rendez-vous avec lui et Se dévoile dans le monde.

La brisure des tables est le summum de l'action de Moshé : il sauve alors les Bné Israël de la destruction. Leur adhésion complète au עגל prouve qu'ils ne sont pas au niveau requis pour les premières *lou'hot*, et Hashem approuve le geste de Moshé. A la toute fin de la Torah, Rashi rapporte que la grandeur, la puissance de Moshé, c'est d'avoir brisé les tables, c'est-à-dire d'avoir mis les Bné Israël au niveau qui était réellement le leur.

Pour les premières tables, l'ordre dans la Torah est Mishkan / Shabbat / Lou'hot. Mais pour les deuxièmes, l'ordre change : Lou'hot / Shabbat / Mishkan. Le Shabbat est donc présenté différemment avant et après la brisure des tables. Avant, c'est le Shabbat d'Hashem, Il nous fait participer à Son Shabbat : אך את שבתתי תשמרו, « gardez bien Mes Shabbatot » (*Shemot*, 31, 13). Après, c'est à nous de faire le Shabbat, l'homme a une part active : ששת ימים תעבד וביום השביעי תשבת, « six jours tu travailleras, et le septième jour tu chômeras » (*Shemot*, 34, 21). On a de nouveau une אהערותא דלתתא, un éveil d'en-bas.

La mitsva du Shabbat vient nous enseigner que l'action n'est pas le but, mais un moyen. Car si l'action était une fin en soi, la Torah ne pourrait pas interdire cette action le jour du Shabbat. Tous les travaux des hommes sont accomplis dans un certain but. Le Shabbat nous enseigne que la Création a aussi un but : la rencontre entre l'homme et Elokim.

Pour les Bné Israël, le travail des six jours a pour objectif d'arriver au Shabbat, qui est le temps précis pendant lequel s'établit un lien complet entre l'homme et Son Créateur en dépassant les contingences physiques.

Shabbat est appelé *אוֹת*, un signe. Par définition, celui qui porte un signe est singularisé. Or le Shabbat est la source de toute la *kedousha* du Klal Israël. La première fois que l'on parle de *kedousha* dans la Torah, c'est à propos du Shabbat. Le commencement de la *kedousha*, c'est la séparation. Quand on porte un signe, on est séparé des autres.

Entre les premières et les deuxièmes *lou'hot*, le Shabbat va changer de sens. Le Shabbat que nous connaissons, c'est le Shabbat que les hommes doivent faire, celui des deuxièmes *lou'hot*.

Il y a finalement deux lectures de l'idolâtrie. On peut considérer que l'opposé d'Hashem, c'est tout ce qui viendrait de la culture ou des autres. Cela peut inclure une grande partie du moi, formée de résidus du passé. Ou bien l'idolâtrie est à interpréter comme une recherche maniaque, affamée, de nouveaux objets.

On peut donc lire le veau d'or de deux manières : comme une trahison de la révélation – l'incroyable légèreté avec laquelle les Bné Israël passent de Moshé Rabbenou au *עגל* – ou bien comme une régression vers le déjà connu, pour échapper au caractère révolutionnaire du Sinaï. Dans le reproche d'Hashem, il y a donc deux directions apparemment incompatibles : inconstance d'un côté, rigidité de l'autre.

Le temps est au cœur du problème. Les Bné Israël ont cru que Moshé tardait à redescendre du mont Sinaï, car ils ont démarré le compte des quarante jours à partir du jour où il leur avait parlé, et non à partir du lendemain.

Quand Moshé Rabbenou a ajouté un jour de préparation au *Matan Torah*, il s'est appuyé sur le fait qu'Hashem avait dit : vous allez vous purifier pendant deux jours. Or le premier jour, pendant lequel Hashem a parlé, n'est pas complet (disons qu'il leur parle à midi : il ne reste alors que le temps qui s'écoule entre midi et le coucher du soleil). Moshé a considéré qu'il fallait deux jours complets, il a donc ajouté un jour supplémentaire qu'il a fait entrer dans le « deux » demandé par Hashem.

C'est la même chose ici. Quand Moshé leur dit : « je reviens dans quarante jours », il l'entend comme quarante jours complets, sans compter le premier. Tandis que pour la mila par exemple, la mitsva est prescrite « le huitième jour », il est clair que l'on n'exige pas des jours entiers : même si l'enfant naît juste avant le coucher du soleil, cela compte pour un jour.

Il y a donc le temps absolu d'Hashem – dès qu'Il parle, cela compte pour un jour – et le temps construit par les hommes, avec le raisonnement de Moshé Rabbenou : les jours devant être tous les mêmes, il faut en ajouter un.